

Dimanche 10 mai 2009

Matthieu 11, 25-30

Sophie Reymond
Lausanne

Les chap. 11, 12, 13 sont dominés par le thème de ce qui est « caché ». De même cette prière de Jésus.

Au moment où Jésus s'exprime, Jésus vient de s'opposer à l'élite religieuse de son peuple, les lettrés, les spécialistes en matière religieuse, les docteurs. La prière de Jésus est en quelque sorte la leçon qu'il tire de cet échec face aux élites, comme de son succès devant les 'pauvres', sur la façon dont Dieu opère pour se révéler et sauver les hommes : en allant jusqu'à atteindre et relever ceux que le monde néglige ou dédaigne. (C'est d'ailleurs une constatation que l'on peut faire souvent, qu'une parole peut atteindre des personnes qui n'étaient pas directement visées).

Dieu, par Jésus, révèle aux « petits » ce qu'il tient caché aux sages. À travers cela est combattue une connaissance ésotérique qui ne serait réservée qu'à des initiés (à la manière gnostique, qumrânienne). Le ministère justement public de Jésus, à tous vents, dans les maisons et sur les places, d'une ville à l'autre, accueillant quiconque vient à lui, librement et sans condition ni formation préalable, va radicalement et de fait à l'encontre de cette idée. Et que son message, au sein même de cette ouverture radicale, atteigne ceux qui, en d'autres cercles ou selon les mœurs sociales de l'époque, auraient été d'emblée exclus de cette connaissance, renforce encore l'idée que la Bonne Nouvelle s'adresse à tous, est capable de toucher et d'atteindre quiconque l'écoute, sans exclusive. Qu'il fasse ou non partie des « sages » et « intelligents » selon le monde ou non.

Classiquement, la sagesse et l'intelligence sont, dans la Bible, citées comme des vertus. Ici, utilisée négativement, l'expression vise bien sûr l'orgueil de la connaissance – cf. « la connaissance enfle, mais l'amour édifie » (1 Cor 8, 1). On ne verrait pas bien comment évangéliquement justifier qu'en retour, les 'lettrés' seraient en tant que tels exclus : seule compte la réponse donnée par les uns et les autres.

Dieu se révèle à travers Jésus, si bien que cela nous dit quelque chose sur la façon dont Jésus se situe par rapport à Dieu : Jésus loue Dieu. Jésus ne s'attribue en aucune façon les succès de sa prédication. Que tout un chacun ne puisse revendiquer quoi que ce soit, cela va de soi. Mais c'est encore plus fort de la part de celui qui, dans le même temps, affirme que « *tout lui a été remis par son Père* » tout en se considérant lui-même, à sa manière, comme un « tout-petit ». Lui qui est tout-puissant, médiateur filial des pouvoirs qui lui ont été pleinement remis et se sait à égalité avec Dieu (« *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils* » : qui peut prétendre connaître Dieu, sinon un fils qui se sentirait pleinement participant de Dieu ? Malgré sa tonalité johannique, « cette conception du Fils insiste moins sur la parenté essentielle entre le père et le fils que sur l'identité concrète et historique entre l'autorité du Père et celle du Fils »). Cette intimité reconnue et vécue par Jésus est

mise dans une perspective plus large encore, car cette prière du Fils s'adresse aussi au Dieu créateur, au « *Seigneur du ciel et de la terre* », ce qui souligne encore ce rapport spirituel d'humilité, de déférence et de profond assentiment (« *Oui, Père...* ») de Jésus par rapport à Dieu.

Cette façon divine d'agir n'a rien de circonstanciel, elle concerne bien le projet général de Dieu pour le monde : telles sont ces « choses » que le ministère de Jésus révèle, qui comprend Jésus lui-même dans son rapport à son Père.

Telle est la « réponse » de Jésus face à une situation à laquelle, apparemment, il ne s'attendait pas, qu'il découvre et accueille, et dont il s'émerveille comme d'une grâce : « *Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance* ». Une prière de louange, qui loue cette œuvre de salut dont il constate la puissance et les effets. Disposition spirituelle qui renvoie à la situation des tout-petits : disponibilité à l'inconnu, à l'imprévu, à l'imprévisible, dynamique de découverte et d'étonnement, naissance renouvelée à la faveur d'une connaissance toujours en chemin, destinée à grandir, compréhension intuitive. Connaître, en lien avec les tout-petits, coïncide en quelque sorte avec naître, à autre chose, en accord avec ce que l'on découvre de Dieu.

Si bien que cette connaissance révélée s'avère au final être moins un savoir ou une méthode qu'une sorte de sagesse de vie fondée sur l'humilité, l'amour et la communion, comme lieux de rencontre avec le Père. C'est pourquoi ce message de l'Humble devant Dieu atteint également les humbles de cœur, les pauvres en esprit des Béatitudes. C'est d'ailleurs ainsi que Jésus se définit lui-même dans les versets suivants : « *je suis doux et humble de cœur* » (v. 29). De cette douceur et de cette humilité, cette prière de Jésus en donne un bel exemple.

« *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* ». « Il en ressort que le Fils n'est pas connaissable pour l'homme, tandis que le Père est connaissable (avec l'assentiment du Fils). Cela est paradoxal. Nous sommes habitués à penser que le Père est 'aux cieux', tandis que le Fils s'est incarné sur la terre. Mais nous ne pouvons pas dire 'mon fils' à Dieu, alors que nous pouvons dire 'mon père'. La 'filialité' du Fils n'est connaissable que par le Père, tandis que la paternité du Père est connaissable aussi bien pour le Christ que pour les chrétiens » (V. Volkoff).

Il est vrai que, regardant au Christ le plus souvent comme à un homme « *semblable à nous* », nous passons peut-être à côté d'un certain mystère du Fils. Nous qui désirons suivre le Christ, être comptés parmi ses disciples, nous faisons l'expérience de l'écart existant entre ce que nous désirons être à sa suite et ce que nous sommes. Qui ne se sent parfois démuné, voire affligé, face à l'ampleur spirituelle et concrète du chemin qu'il nous indique et a vécu avant nous ?

Ce verset nous redit que cette douceur et humilité du Christ est de l'ordre du mystère, c'est-à-dire d'une grâce que, pour sa part, tout en la vivant de manière pour ainsi originelle, il n'entendait tenir que de Dieu. En ce qui nous concerne, on espère être de ceux à qui le Fils voudra bien « le révéler » ; et au bénéfice de cette « révélation », être de ceux qui sauront se mettre en route et venir à lui : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes* » (v. 28-29).

